



# COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS



*“Mes remerciements à la Maurice Wohl Charitable Foundation pour leur généreuse contribution à la série Covenant & Conversation. Maurice était un philanthrope avenant. Vivienne était une femme d’une grande humilité. Ils allèrent ensemble dévouement et grâce, eux pour qui donner était toute leur vie.”*

Traduit par Liora Chartouni

## La foi en l’avenir

Chémot 5780

L’étendue du radicalisme qui a fait son apparition dans ce monde, et qui apparaît à travers l’histoire de l’Exode, peut être perçue à travers la mauvaise traduction de trois mots-clés que D.ieu a employé pour se révéler à Moché lors de l’épisode du buisson ardent.

De prime abord, D.ieu se présente ainsi : “Je suis le D.ieu de ton père, le D.ieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob...” Ensuite, lorsque Moché reçoit la mission qu’il doit accomplir, il dit à D.ieu, “Or, je vais trouver les enfants d’Israël et je leur dirai : Le D.ieu de vos pères m’envoie vers vous... S’ils me disent : Quel est son nom ? Que leur dirai-je ?” Ce à quoi D.ieu répond, de manière énigmatique, Ehyé Acher Ehyé (Exode 3, 14).

Cette expression fut traduite en Grec par *Ego eimi ho on*, et en Latin par *Ego sum qui sum*, signifiant ‘Je suis qui je suis’, ou ‘Je suis celui qui est’. Les théologiens chrétiens médiévaux ont tous interprété la phrase comme traitant d’ontologie, de la nature métaphysique et de l’existence de D.ieu comme la source de toute créature. Cela signifie que c’est un “Être en Lui-même, intemporel, immuable, incorporel, et qu’Il est l’instigateur de toute existence”. Augustin d’Hippone définit D.ieu comme un être qui ne change pas et qui ne peut pas changer. Selon le même ordre d’idée, Thomas d’Aquin analyse ce principe dans l’Exode en déterminant que D.ieu est une véritable entité, un être éternel, immuable, simple, auto-suffisant, et la cause de toute créature”.<sup>[1]</sup>

Mais il s’agit du D.ieu d’Aristote et des philosophes, pas celui d’Avraham et des prophètes. *Ehyé Acher Ehyé* ne signifie rien de tout cela. Cela veut dire “Je serai ce que, où et comment je serai”. L’élément essentiel de l’expression est précisément la dimension omise par toutes les traductions chrétiennes : l’emploi du futur. D.ieu se définit comme le Maître de l’histoire qui s’apprête à intervenir comme il ne l’a jamais fait, afin de libérer un groupe d’esclaves des griffes du plus puissant empire de l’Antiquité et pour les mener sur la route de la liberté. Au 11e siècle déjà, en guise de réaction au néo-aristotélisme qu’il voyait doucement se greffer au Judaïsme, Juda Halevi a souligné que D.ieu se présente au début des Dix Commandements non pas en disant, “Je suis l’Eternel votre D.ieu qui a créé

le ciel et la terre”, mais plutôt, “Je suis l’Eternel votre D.ieu qui vous a sorti du pays d’Égypte, de la maison d’esclavage.”<sup>[2]</sup>

Loin d’être intemporel et immuable, D.ieu dans la Bible hébraïque est actif, engagé, et en dialogue constant avec Son peuple ; Il appelle, Il insiste, Il met en garde, Il questionne et Il pardonne. Lorsque Malachie dit au nom de D.ieu, ‘Moi l’Eternel, je ne change pas’ (Malachie 3, 6), il ne parle pas de Son essence en tant qu’Existant pur, que “Premier moteur”, mais plutôt de Son engagement moral. D.ieu honore Ses promesses même lorsque ses enfants ne tiennent pas les leur. Ce qui ne change pas chez D.ieu, ce sont les alliances qu’Il a formé avec Noa’h, Avraham et les Israélites au Mont Sinaï.

Le D.ieu de l’être pur - l’héritage de Platon et d’Aristote - est si éloignée que le Christianisme a dû pallier cette distance en inventant un personnage qui n’a pas d’équivalent dans le judaïsme : le fils de Dieu, un être humain qui est à la fois humain et divin. Dans le judaïsme, nous sommes *tous* à la fois humains et divins ; formés de la poussière de la terre, à travers laquelle D.ieu a insufflé son image. Il s’agit là de théologies qui sont à l’antithèse l’une de l’autre.

“Je serai ce que je serai” signifie que “Je ferai partie de l’histoire et que Je vais la transformer”. D.ieu a dit à Moché que nul ne pourrait connaître les plans divins à l’avance. Il lui a révélé de manière générale qu’il s’apprêtait à secourir les Israélites des griffes des égyptiens et à les mener vers la terre où ruissellent le lait et le miel. Mais en ce qui concerne les détails, Moché et son peuple ne connaîtraient pas D.ieu à travers Son essence mais à travers Son action. Ainsi, le futur est absolument déterminant. Ils ne pourront Le connaître *que* lorsqu’Il agira.

C’est un D.ieu de surprises. Il accomplira des choses qui n’ont jamais été observées auparavant, Il créera des prodiges et des merveilles dont on parlera pendant des milliers d’années. Qui engendreront des vagues infinies de répercussions. Les gens apprendront que l’esclavage n’est pas une fatalité, que le pouvoir, ça n’est pas le droit, qu’un empire n’est pas invincible, et qu’un petit peuple comme les Israélites pourra accomplir de grandes choses s’il se fie au Ciel. Mais rien de tout cela ne peut être prévu à l’avance. D.ieu affirmait à Moché et à son peuple, *Vous devrez me faire confiance. La destination vers laquelle je vous amène dépasse votre vision des choses.*

Il est difficile de comprendre à quel point ce fut révolutionnaire. Les religions anciennes étaient foncièrement conservatrices, conçues pour démontrer que la hiérarchie sociale en place était inévitable, qu’elle faisait partie intégrante de la structure profonde de la réalité, intemporelle et interchangeable. Tout comme il y avait une hiérarchie dans les cieux, et une autre au sein du royaume animal, ainsi y en avait-il une au sein de la société humaine. Tel était l’ordre des choses. Tout ce qui remettait ce système en question évoquait le chaos. Jusqu’à ce qu’Israël fasse son apparition, la religion était une manière d’affirmer le statu quo.

C’est précisément cette philosophie qu’Israël allait renverser. Le plus grand empire sur terre allait se faire dissoudre. Le peuple le plus dépourvu de ressources, un peuple d’étrangers et d’esclaves, s’apprêtait à s’affranchir. Ce ne fut pas une gifle uniquement pour l’Egypte. Bien que ça prendrait des milliers d’années, il s’agira d’une remise en cause de toute société hiérarchique, ou de ce que Platon définissait comme “l’image mobile de l’éternité”, une série d’ombres qui défilent sur le mur d’une réalité qui ne change jamais.

Au lieu de tout cela, l’histoire est devenue un terrain de changement. Le temps est appréhendé comme un récit, un périple, une quête. Tout ça est inclus dans les trois mots “Je serai ce que Je serai”. Je suis le D.ieu du temps futur.

Dans l’optique de l’ère messianique, le judaïsme est devenu la seule civilisation pour laquelle le futur représente l’âge d’or. Et dans la Torah, la terre promise est toujours présentée au futur.

Avraham n'en fait guère acquisition. Ni Isaac. Ni Jacob. Même Moché, qui passe quarante ans à guider son peuple vers cette terre mais n'y entre pas. Elle est réservée pour après. Bientôt, mais pas encore.

Je pense qu'il s'agit là d'une des idées les plus fondamentales du judaïsme. J'ai écrit un livre à ce propos qui s'intitule *Future Tense*<sup>[3]</sup>. Je me rappelle très bien de cette soirée lors de laquelle Elaine et moi-même avons eu le privilège de discuter du sujet avec le fondateur de la psychologie positive, Martin Seligman, dans son domicile à Philadelphie. Il caressait la même idée. Après avoir pratiqué la psychologie pendant plusieurs années, il est arrivé à la conclusion que les gens détenteurs d'une psychologie positive avaient tendance à être tournés vers l'avenir, au contraire des personnes qui avaient une vision négative des choses, et synthétisait cette idée par une brillante expression : "l'impuissance apprise", étaient souvent bloqués dans le passé.

Quelques années plus tard, Martin et son collègue ont publié un livre sur le sujet qui s'intitule *Homo Prospectus*.<sup>[4]</sup> Qu'est-ce qui fait en sorte que les Homo sapiens diffèrent des autres espèces ? La réponse est que nous avons cette capacité inégalée "d'être guidés par la construction d'alternatives qui se projettent vers le futur : la prospection". Nous sommes des animaux orientés vers l'avenir.

J'aimerais que cela soit bien compris, car il s'agit là d'un élément fondamental. J'ai longtemps affirmé que l'étude scientifique de l'être humain faisait défaut. La science recherche une cause, cette cause précède toujours une conséquence ; la science cherchera donc toujours à expliquer un phénomène présent en faisant référence à un événement passé, l'étude du génome dépend des expériences vécues durant l'enfance, qui dépendent de la chimie cérébrale qui dépend de différents stimuli. La science niera inévitablement l'existence du libre-arbitre. Le dénie peut être souple ou franc, doux ou brutal, mais il viendra. La liberté sera perçue comme une illusion. Le mieux que l'on puisse espérer est la définition de la liberté offerte par Karl Marx : "la conscience de la nécessité".

Mais c'est une erreur. L'action humaine est toujours orientée vers l'avenir. J'ai allumé la bouilloire car je voulais une tasse de café. Je travaille dur parce que je veux réussir cet examen. J'agis pour faire en sorte d'amener un futur qui n'est pas encore là. La science ne peut pas expliquer l'avenir car quelque chose n'étant pas encore survenu ne peut pas faire office de cause. Ainsi, il y aura toujours quelque chose dans l'action de l'homme que la science ne peut pas expliquer entièrement.

Lorsque D.ieu a dit, "je serai qui je serai," Il nous révélait quelque chose non seulement à propos de Lui, mais aussi à propos de nous, lorsque nous sommes prêts à nous connecter à Lui et lorsque nous croyons en la foi qu'Il nous porte.

Nous pourrions être que nous serons si nous choisissons ce qui est juste et ce qui est bon. Et si nous échouons et que nous tombons, nous pourrions changer parce que D.ieu nous élève et nous donne de la force.

Et si nous pouvons nous changer nous-mêmes, ensemble, nous pouvons changer le monde. Nous ne pouvons éliminer le mal et la souffrance mais on peut le réduire. On ne peut éradiquer l'injustice, mais on peut s'y opposer. On ne peut abolir les maladies mais on peut trouver des remèdes et essayer de les soigner.

Chaque fois que je visite Israël, je suis toujours ébahi par la manière dont ce peuple ancien au sein de sa terre historique est l'une des nations les plus orientée vers l'avenir qui soit, constamment en quête d'avancées dans les domaines de la médecine, des systèmes d'information ou dans les nano-technologiques. Israël écrit son histoire au futur.

Et l'avenir incarne la sphère de la liberté humaine, car je ne peux changer ce qui s'est passé hier mais je peux changer demain en agissant aujourd'hui. Ainsi, puisque le judaïsme est une religion de

l'avenir, elle incarne la liberté humaine, et puisque Israël est une nation orientée vers l'avenir, elle demeure un oasis de liberté dans un désert d'oppression au Moyen-Orient. Il est tragique de constater que la plupart des ennemis d'Israël sont coincés dans le passé, et tant qu'ils le seront, leurs peuples ne seront jamais libres et Israël ne verra jamais la paix.

**Je crois que nous devons honorer le passé sans y vivre. La foi est une force révolutionnaire. D.ieu nous appelle tout comme Il a appelé Moché ; Il nous conjure de croire en l'avenir, et ensuite, avec Son aide, de le construire.**

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks

---

[1] Voir l'étude forte intéressante de Richard Kearney, *The God Who May Be: A Hermeneutics of Religion*, Bloomington, Indiana University Press, 2001, pp. 20–38, from which these references are drawn.

[2] Juda Halevi, *The Kuzari (Kitab Al Khazari: An Argument for the Faith of Israel)*, New York, Schocken, 1964, Book I, p. 25.

[3] Jonathan Sacks, *Future Tense*, Hodder and Stoughton, 2009, especially the last chapter, 231-52.

[4] Martin Seligman, et al. *Homo Prospectus*, Oxford University Press, 2017.



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le [www.rabbisacks.org](http://www.rabbisacks.org)

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés  
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »